

31 décembre 2023

Luc 2:22-40

Chers frères et sœurs en Christ,

En quels temps sommes-nous ? Regarder l'actualité peut nous faire peur. Nous vivons des temps où l'avenir est plus incertain que jamais, croyons-nous.

Le passage d'aujourd'hui nous place dans le temps, dans les repères du temps.

Vous vous souvenez peut-être de ce dessin animé de Moebius, "les maîtres du temps".

Ici, les maîtres du temps, c'est Dieu, c'est l'Esprit, c'est la loi et ses prescriptions rituelles.

Le passage commence par nous dire que les jours sont accomplis, complétés. C'est le moment, le moment pour des rites bien précis, que Luc mélange un peu d'ailleurs.

On représente traditionnellement Siméon comme un vieillard, puisque qu'il a été averti qu'il verrait l'Oint du Seigneur avant de mourir. Mais c'est une supposition. Cette promesse aurait tout aussi bien pu avoir été faite à un jeune. De toutes manières, il était comme beaucoup d'autres, il attendait. Il attendait la consolation d'Israël, la rédemption, le rachat de Jérusalem, la liberté, le salut de son peuple, sous le joug romain.

Si on ne donne pas son âge, par contre, pour Anne, le texte regorge d'indication de temps : les jours nombreux de sa vie, ses sept ans de mariage, ses quatre-vingt-quatre ans d'âge, son culte nuit et jour, l'heure où elle survient dans le temple, justement à ce moment là.

Oui, il y a dans nos vies des temps, des moments importants, essentiels qu'il faut savoir voir, lire, comme Marie et Joseph, comme Siméon, comme Anne. Il faut savoir être prêt pour ces temps-là, pour ces moments là.

Ces temps, ces moments doivent passer, être accomplis, être remplis.

Après une naissance, et spécialement une naissance d'un premier enfant, d'un garçon, d'un premier garçon, il y a dans la loi dite de Moïse, la loi du Seigneur, quelques rites porteurs de sens à effectuer, à accomplir.

Il y a la purification de la mère selon Lévitique 12, avec un sacrifice de deux pigeons ou colombes, pour les plus pauvres. Ce qui était manifestement le cas des parents de Jésus.

Il y a pour le premier né garçon aussi un sacrifice pour le racheter parce que le premier né est, en principe, au départ, consacré à Dieu selon Exode 13.

Dans ce que Luc raconte, on ne sait pas vraiment de quoi il s'agit, parce que s'y ajoute une coutume supplémentaire, celle de la présentation de l'enfant au temple. Les dates pour ces rites ne sont pas les mêmes.

Cependant Luc a tout regroupé dans ce récit. Bizarrement il parle de leur purification, et pas seulement de celle de la mère.

De plus, s'agissant de Jésus, le rachat ne semble pas nécessaire, puisqu'il est déclaré saint, mis à part pour Dieu, dès l'annonce par Gabriel.

Il est d'ailleurs intéressant de faire le parallèle avec Anne et Samuel. Samuel a été présenté au temple, devant le sacrificateur Élie et consacré à l'Éternel au point qu'il restera ensuite avec le prêtre. Jésus, lui, suivra ses parents et retournera à Nazareth.

On peut imaginer la perplexité, pour le moins, des parents de cet enfant, devant les paroles et les gestes de ces personnes, présentes au temple, justement à ce moment là. Ils étaient venus parce que c'était le moment d'accomplir les rites, selon ce qui est écrit, comme une habitude, une coutume, une routine presque, même si c'était pour eux le premier.

Mais là, finie la routine. Il y a à nouveau, après les annonces de l'ange, une irruption dans leur temps, dans leur monde, une interruption dans ce qui devrait être prévisible, réglé. Ce sont des paroles et des gestes qui les projettent, eux et leur enfant, dans un autre monde, un autre univers, qui les situent dans un autre temps.

Siméon, dont le nom signifie, celui qui écoute, celui qui entend, était à l'écoute de l'Esprit. Et c'est par l'Esprit qu'il se trouve au temple justement au moment où les parents présentent l'enfant.

On ne sait pas pourquoi, mais il reçoit cet enfant dans ses bras. Je rappelle que Marie a elle aussi reçu l'enfant, dans son ventre. C'est le même verbe.

Sommes-nous prêts, comme Siméon, à le recevoir nous aussi, à l'accueillir dans nos vies, dans nos cœurs ? Voyons-nous en lui le Messie, l'Oint du Seigneur, le Christ Seigneur et Sauveur, comme le chantaient les anges aux bergers ?

Avec cet enfant dans les bras, il bénit Dieu. Il ne bénit pas cet enfant, il bénit Dieu à cause de cet enfant, de ce qu'il représente, de ce qu'il est.

La parole de Dieu qu'il a reçu, cette parole efficace, est là devant lui, il la voit.

Et il voit bien au-delà de cet enfant. Il voit le salut, la délivrance, non seulement pour le peuple d'Israël, mais pour tous les peuples, une révélation lumineuse pour toutes les nations. Qui saura voir cette lumière ? Elle est pourtant devant la face de tous. Elle n'est pas cachée. Elle n'est pas à chercher. Elle est là. À moins qu'on n'attende plus rien. À moins qu'on n'espère plus rien. Il n'y a rien à attendre si on n'attend plus rien.

La vie de Jésus, ses paroles et ses gestes, sont placés là, devant tous, comme des signes à voir, à entendre. Ils peuvent être ignorés, négligés. Ils peuvent provoquer le scandale, cette pierre qui fait tomber. Mais ils peuvent aussi relever, ressusciter celui qui les voit, qui les entend, celui qui les a attendus, celui qui les a espérés. Il peut aussi relever celui qui est tombé.

Ces signes, ces paroles, la personne même de Jésus, mènent à des débats intérieurs, des raisonnements, des objections, des arguties pour beaucoup. Même Marie face à l'ange a eu ce moment de dialogue interne.

Pour sortir de cette situation, il faut aussi sortir du cadre habituel, et laisser la révélation ouvrir de nouveaux horizons que la bénédiction de Siméon ou la louange de la prophétesse Anne nous présentent.

Il a beaucoup été expliqué que l'épée qui transpercera l'âme de Marie, ce sera la mort de Jésus sur la croix. Mais j'y vois autre chose, qui peut s'appliquer à chacun d'entre nous. C'est l'épée de la parole qui traverse les âmes, qui les transperce, qui perce les carapaces, les carapaces qui empêchent de voir ou d'entendre. Elle introduit en nous la pensée d'un autre monde, la pensée de l'éternité.

Le cantique de Siméon commence par un mot, un petit mot de trois lettres, Nũv (Nun), Maintenant. Voilà, nous sommes maintenant à ce moment charnière de la vie de Siméon, de la vie de Marie et Joseph, à ce moment charnière de notre vie à chacun, à ce moment où la personne, le rôle, la nature de Jésus est révélée.

Cet événement de la venue, de la vie, des paroles et des actes, de la mort et de la résurrection de Jésus Christ, c'est aussi l'événement qui marque nos vies à chacun. Notre vie, notre temps, nos espérances, ne sont plus ce qu'elles étaient, ce qu'ils auraient pu être. Le regard, la vue, l'attente sont à jamais changés.

Cette présentation de Jésus au temple, c'est aussi la présentation de Jésus à la face de tous les peuples, c'est une révélation aux nations.

Cette présentation, à voir, à entendre, est aussi une présentation à répercuter, à faire voir, à faire entendre. C'est la tâche de l'Église, sa mission.

Parce que ce Jésus qui est présenté là, il est aussi à recevoir dans ses bras, à accueillir dans sa vie. Et alors, comme le chante Siméon, il sera possible de "s'en aller en paix".

Amen